



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®



2015 RAPPORT
ANNUEL

LES FINANCEMENTS DU FONDS D'INTERVENTION D'URGENCE DE L'AWF *protègent la faune sur tout le continent*

Ouvrir la voie de L'AVENIR



ÉLÉPHANTS 475 000

Les éléphants restants en Afrique.
Les éléphants sont braconnés à un
rythme oscillant entre 25 000 et
35 000 individus par an.

RHINOCÉROS 25 000

Nombre de rhinocéros blancs et noirs.
L'Afrique du Sud, où vivent la majorité
des rhinocéros du monde, perdait
13 rhinocéros en 2007 à cause du
braconnage. Elle en a perdu 1 175 en 2015.

GRANDS SINGES 375 000

Population de chimpanzés d'Afrique.
Il existe quatre espèces de grands singes
en Afrique : le chimpanzé, le gorille de
l'Ouest, le gorille de l'Est (dont le gorille
de montagne est une sous-espèce)
et le bonobo.

CARNIVORES 23 000

Lions en Afrique. La population de lions
a déjà diminué de 42 % au cours des
21 dernières années. Des rapports récents
prédisent que la population de lions
de l'Afrique sera encore une fois de
plus réduite de moitié dans les
20 prochaines années.

GIRAFES 80 000

Nombre de girafes en Afrique.
Il reste moins de 400 girafes
du Tchad.

Le troupeau du continent

Les populations d'animaux sauvages à travers le continent, que l'African Wildlife Foundation (AWF) appelle le « troupeau du continent » ont diminué, dans certains cas de façon précipitée, au cours du siècle dernier.

COUVERTURE : L'AWF, en collaboration avec les peuples d'Afrique et du monde, prépare un avenir sûr dans lequel les éléphants et autres animaux sauvages de l'Afrique ne seront pas sacrifiés sur l'autel du développement.

La productivité du travail en Afrique est à la hausse, et le commerce entre l'Afrique et le reste du monde a augmenté de 200 % depuis l'an 2000. Une douzaine de pays africains au moins ont connu plus de 6 % de croissance annuelle au cours des six dernières années, héritant ainsi du surnom des « Lions africains ».

Cependant, cette croissance économique rapide se traduit par la fragmentation des terres sauvages et l'élimination des forêts. Et malgré l'accord historique conclu à Paris en décembre dernier, l'Afrique souffrira des impacts négatifs du changement climatique pour les décennies à venir. En raison de la désertification, les trois quarts des terres utilisées pour l'agriculture en Afrique se dégradent. En Afrique australe, les réserves du barrage de Kariba, plus grand lac artificiel du monde, partagé par la Zambie et le Zimbabwe, sont tombées à la moitié du niveau de l'an dernier. En Afrique orientale, les moustiques vecteurs du paludisme ont infecté des régions où ils n'étaient jamais observés auparavant.

Pour contrer ces tendances négatives, les pays africains doivent modifier radicalement leur comportement envers l'environnement, la faune et les terres sauvages. La dynamique économique actuelle offre au continent africain sa plus grande chance d'y parvenir, mais lui pose également son plus grand défi. La faune et les terres sauvages de l'Afrique sont au cœur de son économie et l'AWF travaille avec les dirigeants africains pour qu'elles restent au cœur des discussions concernant l'avenir du continent.

Je suis heureux d'assumer le rôle de président de l'African Wildlife Foundation (AWF) au moment de la prise de décisions qui détermineront la manière dont l'Afrique gèrera ses ressources naturelles de façon responsable. En tant que plus ancienne et plus importante organisation de conservation de l'Afrique, l'AWF est dans une position unique pour mener cette discussion. Nous aidons déjà les communautés rurales à déterminer d'éventuelles manières de vivre avec la faune aujourd'hui. C'est désormais à notre tour de faire valoir les raisons pour lesquelles les « lions africains » ne pourront pas vivre demain *sans* notre faune et nos terres sauvages.

L'AWF intensifie ses efforts de sensibilisation afin d'inciter les dirigeants africains, à tous les niveaux, à défendre un programme de développement ayant toujours à cœur la conservation. Je vous invite à nous rejoindre dans cet effort. Ensemble, nous pouvons construire un vrai réseau africain pour la conservation.

Kaddu Sebunya
Président

Tout le monde s'y met

Lorsque vous gérez un parc national de la taille de la Bretagne, vous avez besoin de tout le monde sur le pont. « Le Parc national de Kafue est environ de la même taille que Kruger », explique Sarah Davies de Game Rangers International (GRI), comparant le plus ancien parc national de Zambie à la célèbre réserve de chasse sud-africaine. « Kruger dispose de quatre hélicoptères et de nombreux chiens renifleurs pour aider à la lutte contre le braconnage. Kafue ne dispose que d'une équipe dédiée, mais débordée, de policiers de la faune ».

C'est là qu'intervient GRI. Le groupe de conservation de la Zambie soutient la Zambia Wildlife Authority (ZAWA) à la fois dans ses efforts de lutte contre le braconnage sur le terrain, au parc national de Kafue, et dans ses activités d'application de la loi basées sur des renseignements. Depuis 2014, l'AWF a fourni un financement au GRI par l'intermédiaire de son fonds d'intervention d'urgence.

Entre octobre 2014 et septembre 2015, le support de l'AWF a permis à la ZAWA, en collaboration avec le GRI, d'organiser des patrouilles totalisant plus de 4 000 jours-homme, d'arrêter près de 300 braconniers et de récupérer 104 armes à feu et environ 740 kg d'ivoire. Parmi les grandes réussites, on compte l'arrestation du fugitif et trafiquant d'ivoire

recherché par Interpol, Ben Simasiku, fin de 2014, et d'un syndicat de contrebande de produits de la faune qui essayait d'exporter illégalement 12 hippotragues noirs en Afrique du Sud. Plus récemment, le GRI a aidé la ZAWA à sauver sept pangolins des trafiquants.

« Chaque dollar est essentiel à notre fonctionnement quotidien », explique le directeur général du GRI, Sport Beattie. « Sans le financement de l'AWF, nous n'aurions jamais réussi à atteindre ces résultats. »

Une nouvelle menace

Selon Beattie, la majorité des crimes contre la faune dans la région sont liés au commerce de la viande de brousse, mais une nouvelle menace peut venir du nord. La ZAWA récemment arrêté un Congolais qui cherchait à échanger des AK-47 contre de l'ivoire d'éléphant, et les services de renseignements ont découvert des plans similaires impliquant des citoyens centrafricains. Indépendamment de ces incidents, le GRI a soutenu l'autorité de la faune dans la récupération de balles de gros calibre provenant de carcasses d'éléphants, indiquant le développement d'un style de braconnage plus sophistiqué, militaire.

« Nous avons assisté à une recrudescence au cours des six ou neuf derniers mois », dit Beattie.

C'est en pensant à cela que l'AWF a renouvelé son financement au GRI pour l'année à venir. « Auparavant, l'unité du renseignement et des enquêtes de la ZAWA avait été en mesure de répondre à seulement trois des vingt cas signalés. Maintenant, le taux d'intervention est beaucoup plus élevé », révèle un enquêteur principal de la ZAWA. « Nous sommes heureux de pouvoir commencer à briser la chaîne de contrebande de produits de braconnage ». ♦

Le soutien de l'AWF a aidé, cette année, à démanteler un réseau de trafiquants d'hippotragues noirs en Zambie.

UN IMPACT SIGNIFICATIF

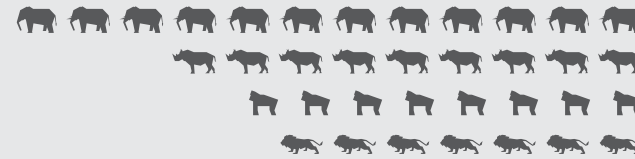
Le fonds d'intervention d'urgence (*Urgent Response Fund*, URF) de 10 millions de dollars de l'AWF contribue à **arrêter le massacre** des animaux sauvages sur le terrain en Afrique (voir ci-contre), à **arrêter la contrebande** de produits de braconnage (voir pages 4 et 5), et à **arrêter la demande** d'ivoire d'éléphant et de cornes de rhinocéros (voir pages 6 et 7). Grâce à vous, nous avons déjà eu un impact significatif :

2,8 millions de dollars

Montant des subventions de l'URF distribuées à des partenaires sur le terrain en 2015

221 000

Nombre approximatif d'éléphants protégés grâce aux moyens de l'URF, soit près de la moitié des éléphants du continent africain



L'URF protège la faune sur tout le continent, soit un total de 36 populations d'éléphants, de rhinocéros, de carnivores et de grands singes, toutes en danger.

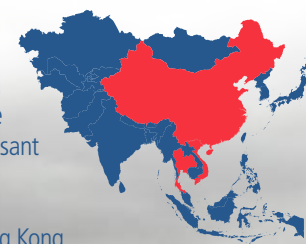


L'AWF a déjà formé et déployé 8 chiens de détection et 13 maîtres-chiens sur les plaques tournantes du trafic de l'ivoire à Mombasa et Nairobi, au Kenya, et à Dar es-Salaam, en Tanzanie.

308

Nombre de professionnels chargé de l'application de la loi formés dans les ateliers de sensibilisation judiciaire de l'AWF, pendant une période de 7 mois en 2015.

Au niveau de la demande, AWF a poursuivi sa campagne de sensibilisation visant à changer les comportements en Chine, à Hong Kong, en Thaïlande et au Vietnam.



Une nouvelle campagne de sensibilisation a également été lancée en Tanzanie.



Grâce au fonds d'intervention d'urgence, nous protégeons neuf importantes populations de rhinocéros à travers le continent.



Suivre l'**IVOIRE** à la trace

L'AWF a lancé le programme de dressage canin pour la conservation en déployant des chiens renifleurs sur les plaques tournantes de la contrebande connues en Afrique. Moins d'un an après le lancement du programme, nous avons déjà obtenu des résultats en matière de lutte contre la contrebande dans deux pays.

L'AWF a obtenu le premier groupe de chiens auprès d'éleveurs respectés en Europe en février dernier ; tous étaient des « chiens énergiques, mais avec des personnalités joyeuses et ouvertes », selon le directeur du dressage canin pour la conservation, Will Powell. Nous avons ensuite travaillé avec le Service de la faune du Kenya (KWS) et la Division de la faune de la Tanzanie pour sélectionner les maîtres-chiens et former les équipes chien-maître à la tâche difficile d'inspecter les cargaisons, les véhicules et les bagages à la recherche d'ivoire de contrebande.

Depuis août 2015, deux chiens travaillent à l'aéroport international Moi de Mombasa et deux autres, Rocco, un Malinois, et Asja, un épagneul, font désormais partie du KWS, présent 24 heures sur 24 à l'aéroport international Jomo Kenyatta de Nairobi. Les quatre équipes basées en Tanzanie, qui travaillent à l'aéroport international Julius Nyerere de Dar es-Salaam, ne tarderont pas à couvrir également le port. Début décembre, les chiens, Ram et Diva, respectivement un berger allemand et un malinois, sont partis une semaine en mission spéciale inspecter des véhicules entrant au Kenya depuis la Tanzanie à un poste de contrôle frontalier.

Un travail plus efficace

« Depuis l'arrivée à Nairobi des maîtres-chiens et de leurs animaux formés par l'AWF, toute l'équipe de KWS a gagné en efficacité », dit Powell. « La déontologie et la passion de nos maîtres-chiens pour leurs animaux sont contagieuses. »

Ces étapes seront suivies par des projets confirmés en Ouganda, au Mozambique et en Éthiopie. Powell a récemment voyagé pour l'Europe afin de sélectionner le prochain groupe de chiens renifleurs pour le travail de détection de l'ivoire et de la corne de rhinocéros. ♦

Le bras long de la justice

En plus de la sécurisation des ports de l'Afrique, l'AWF travaille à renforcer l'application de la loi au moyen d'ateliers de sensibilisation judiciaire. « Les organes judiciaires et d'instruction de la plupart des pays ne mesurent pas l'ampleur des impacts socio-économiques négatifs des crimes contre la faune », explique Didi Wamukoya, nouveau directrice de l'application de la loi à l'AWF.

En l'occurrence, les ateliers de justice pénale de l'AWF abordent les effets négatifs de la criminalité contre la faune sur l'économie et l'écosystème et apportent les éléments fondamentaux permettant de juger les crimes contre la faune et d'améliorer la coopération entre les institutions. Comme l'explique Wamukoya, « la criminalité contre la faune s'étend à de nombreux secteurs et la collaboration entre institutions est importante. » Plus de 300 procureurs, magistrats, douaniers et représentants des autorités de la faune en République démocratique du Congo,

en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda, ont participé aux formations pour cette seule année.

Les formations sont efficaces. En septembre 2014, deux personnes, qui avaient essayé de vendre de l'ivoire à des gardes forestiers infiltrés du Service de la faune du Kenya, ont été condamnées à une amende de 570 000 \$ ou une peine de prison à vie. Le magistrat chargé de l'affaire avait pris part à un atelier parrainé par l'AWF.

Plus récemment, en Éthiopie, un procureur fédéral a mis en accusation des suspects accusés de s'être livrés au trafic de 86 kg d'ivoire. L'Éthiopie, comme de nombreux pays, condamne généralement les criminels contre la faune à des amendes ou des peines symboliques telles que le service communautaire. Toutefois, après avoir participé à un atelier de l'AWF, à Addis-Abeba, en octobre, le procureur a requis des peines plus sévères. Le tribunal a approuvé et condamné chaque accusé à trois ans d'emprisonnement. ♦



L'AWF a délivré les diplômes à sa première classe de chiens renifleurs à la mi-2015. Les chiens et leurs maîtres sécurisent actuellement des ports au Kenya et en Tanzanie.

PLEINS FEUX SUR LE Vietnam

Changer les comportements et les attitudes est difficile, mais pas impossible. En Chine, l'AWF et son partenaire WildAid ont changé les attitudes envers l'ivoire grâce à une série de communiqués d'intérêt public (CIP). Dans ces communiqués, des célébrités chinoises, y compris l'actrice, Li Bingbing (à droite), et le pianiste classique, Lang Lang, ont exhorté le public à ne pas acheter d'ivoire. Trois ans après le début de notre campagne, 90 % des personnes ayant vu les CIP déclarent qu'elles n'achèteront pas d'ivoire.

L'AWF renouvelle actuellement ce modèle de réussite pour sensibiliser la population vietnamienne au problème de la corne de rhinocéros. Nous avons organisé plusieurs événements ciblés, y compris :

- Un atelier destiné à plus de 200 patients atteints de cancer et oncologues, à Hanoi, afin de dissiper le mythe voulant que la consommation de corne de rhinocéros guérisse le cancer ;
- Une émission spéciale de deux heures, diffusée à l'échelle nationale à laquelle ont participé des superstars du divertissement au Vietnam ; et
- Un dîner d'affaires où 15 des plus grands chefs d'entreprise du Vietnam, avec le fondateur du groupe Virgin, Sir Richard Branson, ont promis de ne jamais acheter, utiliser ou offrir de corne de rhinocéros.

Faire évoluer les attitudes au Vietnam sera un défi, mais, à en juger par notre travail en Chine, nous ne doutons pas d'y parvenir.

Avec l'aide de célébrités asiatiques comme l'actrice, Li Bingbing, nous avons pu modifier l'attitude des Chinois envers la consommation d'ivoire.

ENCART : La star de cinéma chinoise, Wang Baoqiang (à gauche), et la musicienne tanzanienne, Alikiba, se livrent à quelques excès de cabotinage lors d'un atelier ayant réuni des dirigeants de la société civile chinois et africains.



Pour renforcer davantage sa campagne de sensibilisation sur l'ivoire, l'AWF a lancé cette année un site Web en langue chinoise et commencé à interpellier le public chinois sur ses plateformes de médias sociaux les plus populaires. Notre présence numérique ne passe pas inaperçue, nous venons désormais de plus de 1 000 fans sur Sina Weibo, l'équivalent chinois de Facebook, et 7 500 visites de pages par mois sur le site ! En éduquant le public sur les problèmes africains de conservation, l'AWF se construit une base mondiale de supporters qui défendront la faune de l'Afrique.

Consultez le site Web à l'adresse : www.awfchina.cn



La Chine a un rôle important à jouer dans la conservation de la faune et des terres sauvages de l'Afrique, et pas seulement en raison de la demande en ivoire de la société chinoise. Le continent africain s'est développé rapidement au cours des dernières années en raison des investissements chinois. Une partie de ce développement, cependant, s'est effectuée au détriment des ressources naturelles de l'Afrique.

Au cours des deux dernières années, l'AWF et l'institut Aspen ont organisé une série de dialogues afin d'impliquer d'éminentes personnalités africaines et chinoises dans la promotion du développement durable. Cette série de dialogues sino-africains a comporté des réunions entre des leaders de la société civile africaine à Nairobi, au Kenya et à Kigali, au Rwanda, et une réunion similaire pour leurs homologues chinois à Beijing, en Chine.

En décembre 2015, à Johannesburg, en Afrique du Sud, l'AWF et l'Institute Aspen ont réuni des participants afin de discuter de la manière de travailler ensemble pour convaincre les gouvernements de la Chine

et des États africains de travailler ensemble pour protéger la faune et les terres sauvages d'Afrique. L'événement de Capstone a eu lieu quelques jours seulement avant la 6e Conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA), qui a lieu tous les trois ans entre des représentants des gouvernements chinois et africains afin de convenir d'un cadre pour leur future implication.

Les dialogues sino-africains ont porté avec succès les questions de la conservation en Afrique au premier plan des discussions diplomatiques entre la Chine et l'Afrique. En particulier :

- Un conseil sino-africain pour la préservation de la faune a été créé afin de renforcer les relations et poursuivre les efforts pour mettre en évidence la nécessité du développement durable en Afrique. Ce conseil comprend, non seulement des hommes d'affaires et des citoyens influents, mais également des célébrités, y compris la musicienne tanzanienne, Alikiba, et la star de cinéma chinoise Wang Baoqiang.

- L'AWF et l'Institute Aspen ont sensibilisé les ambassadeurs africains en Chine à la question de la conservation en Afrique.
- Notre recommandation officielle de promouvoir la protection des terres et de la faune sauvages dans le programme de développement du continent a été intégrée dans la version finale du document Vision 2063 de l'Union africaine.
- Nous avons soumis une proposition officielle visant à inclure le sujet de la protection de la faune et des terres sauvages au sein des réunions du 6e FCSA et fourni des informations techniques en guise de ressources.
- À la suite de tous ces efforts, le document consensuel, produit par le sommet du FCSA, a explicitement appelé à une collaboration sino-africaine pour mettre fin à la contrebande de produits de braconnage, en particulier celle qui concernent les éléphants et les rhinocéros.

L'Afrique centrale abrite d'importantes populations de chimpanzés, mais la conservation exige ici une planification et une coordination minutieuses et, souvent, des partenariats avec des entreprises de sécurité.

Un défi pour l'AWF

Le complexe d'aires protégées Bili Uélé est un paradis pour les défenseurs de l'environnement, bénéficiant en principe d'une population exceptionnellement nombreuse de chimpanzés, d'éléphants de forêt par centaines et d'une combinaison d'habitats de savane et boisés.

Il peut également représenter le plus grand défi pour un écologiste. Bili est situé dans une partie très isolée du nord de la République démocratique du Congo. Il y a très peu d'infrastructures dans la région. Jusqu'à récemment, il n'y avait pratiquement aucune présence de l'autorité de la faune, l'Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN), mais un très grand nombre de rebelles. Prête à relever le défi, l'AWF a décidé qu'il était temps de se mettre au travail. En seulement deux ans, l'AWF a réussi à travailler avec l'ICCN pour cibler une zone de 10 000 km² à des fins de conservation, à engager un partenaire pour assurer la sécurité (voir ci-dessous), à faciliter le contact avec les communautés locales et à former 25 gardes forestiers pour initier des patrouilles. L'AWF a également ouvert un bureau local pour apporter un soutien technique continu à l'ICCN.

Ces premières activités ont abouti en novembre à un atelier de planification, auquel ont assisté des intervenants locaux et nationaux ainsi que des représentants du gouvernement américain. Suite à la réunion, l'AWF a reçu un courrier de l'autorité de la faune. On pouvait y lire : « Au nom du directeur général, je tiens à exprimer nos remerciements pour cette réunion exceptionnelle qui a amené un regain d'activités à Bili Uélé. L'ICCN se félicite du soutien de l'AWF pour la réhabilitation de ce site ».

Dans les régions protégées reculées d'Afrique centrale, le danger porte un nom : L'armée de résistance du Seigneur, Janjaweed, Séléka, faites votre choix.

« Lorsque nous avons commencé à travailler au Parc national du Faro, au Cameroun, nous avons perdu quatre gardes de village presque immédiatement en raison du conflit », rappelle Jef Dupain, directeur technique de l'AWF pour l'Afrique occidentale et centrale.

C'est alors que l'AWF a conclu un partenariat avec un allié improbable, Maisha Consulting, un cabinet géré par des conseillers de sécurité israéliens, afin de mettre en œuvre la conservation en Afrique centrale.

« L'insécurité et l'instabilité sont en hausse dans cette partie de l'Afrique, en raison d'une combinaison de facteurs tels que la désertification, la croissance démographique, la concurrence pour les ressources en pâturage et, bien sûr, le terrorisme » dit Dupain. « Nous faisons de la conservation en première ligne. Ici, la conservation sur le front exige une attention, une action et une

expertise de nature complètement différente de ce qui peut être nécessaire dans des régions moins instables. »

Grâce au partenariat avec Maisha, l'AWF a été en mesure de s'engager plus facilement dans des zones d'insécurité à haut risque telles que le Faro et le complexe d'aires protégées Bili Uélé dans le nord de la République démocratique du Congo (voir ci-dessus). Dans ces endroits, Maisha a assuré la formation de gardes forestiers aux opérations de style militaire, y compris le combat au corps à corps, le camouflage et les tactiques d'application de la loi. À Bili Uélé, Maisha a, en outre, travaillé pour optimiser les protocoles de sécurité des intervenants.

En sécurisant ces régions, pour les gardes forestiers comme pour la faune, ces efforts apportent un avantage supplémentaire : Ils garantissent la sécurité des communautés qui ont connu la terreur des enlèvements et des attaques de l'Armée de résistance du Seigneur.

UN DRÔLE DE COUPLE

Impliquer les Communautés



L'AWF a impliqué les collectivités dans la conservation en soutenant des hôtels à pavillons de conservation, tels que Naboisho Camp d'Asilia au Kenya, et en encourageant les agriculteurs à adopter de nouvelles cultures pour atténuer les conflits homme-éléphant.

Grace Kipwola assure, à elle seule, l'éducation de ses six enfants, y compris le paiement des frais de scolarité pour deux d'entre eux poursuivant des études secondaires. Mais à cause des éléphants, il est difficile pour l'agricultrice ougandaise de gagner un revenu stable.

Quand vient la saison des récoltes, les éléphants voisins du Parc national de Murchison Falls font des incursions sur les terres agricoles du village pour se servir en riz et en maïs. « Si j'avais eu une lance, je les aurais probablement tués », admet Kipwola. « Mais maintenant, je n'ai plus de problème avec eux. »

Qu'est-ce qui a incité son changement d'attitude ? Kipwola a rejoint un projet agricole, mis en œuvre par l'Autorité ougandaise pour la faune (UWA) et l'AWF, sous les auspices du programme de biodiversité de l'Agence

américaine pour le développement international (USAID)/Ouganda.

Ce projet soutient 25 agriculteurs dans la culture des piments.

De moins de 2,5 cm, ces piments sont très concentrés. Ils repoussent les éléphants qui n'aiment pas leur odeur épicée. « Lorsque les éléphants voient les plants de piment, ils rebroussement leur chemin », dit Alex Ojera Sedele, président du groupe d'agriculteurs qui cultive les piments.

De plus, les piments résistants à la sécheresse rapportent six fois plus que le maïs. Les entreprises les achètent pour la fabrication de sauces épicées. L'Autorité ougandaise pour la faune les achète pour aider d'autres communautés à réduire les conflits homme-éléphant : Les piments séchés servent à fabriquer des briques qui, une fois brûlées, produisent une fumée nauséabonde qui repousse les éléphants.

« La vie n'a pas été facile depuis l'insurrection de l'Armée de résistance du Seigneur », dit Sedele. « Nous avons été obligés de quitter nos maisons et ne pouvions pas payer les frais de scolarité de nos enfants. Mais nous constatons que, si nos propres enfants ne sont pas éduqués, eux aussi rencontreront des problèmes avec la faune. » Grâce au projet de piment, des agriculteurs comme Kipwola peuvent vivre aux côtés de la faune tout en gagnant un revenu permettant d'éduquer leurs enfants.

Petit piment,
grand changement

Faisant partie de l'écosystème Serengeti-Mara, la région de Naboisho, dans le sud du Kenya, voit passer chaque année des dizaines de milliers de gnous et de zèbres. Mais la région a commencé à ressentir la pression du développement et du surpâturage incontrôlés. Avec l'aide de quelques opérateurs, parmi lesquels l'opérateur d'écotourisme, Asilia, les propriétaires fonciers Massai du Naboisho ont créé un conservatoire, en 2010, et sont parvenus à transformer un paysage dégradé en destination touristique de premier choix.

Naboisho est caractéristique des sites où opère Asilia : écologiquement riches, mais économiquement fragiles. L'accent mis par la société sur les régions sensibles est la raison pour laquelle l'AWF, par le biais de sa filiale d'investissement, l'African Wildlife Capital (AWC), a consenti à Asilia, en 2013, un prêt de 2 millions de dollars visant à accroître son activité.

« Asilia exploite plusieurs hôtels à pavillons en Afrique de l'Est, créant ainsi des répercussions en faveur de la conservation dans de nombreux endroits, » dit Giles Davies, responsable des investissements à l'AWC. De plus, Asilia emploie plus

de 600 personnes et chaque nouvelle installation crée de 25 à 35 nouveaux emplois. Quarante-vingt-dix pour cent des emplois dans les hôtels pavillons sont occupés par du personnel local.

Le prêt de l'AWC a permis à Asilia d'améliorer Naboisho Camp et d'acquérir Encounter Mara, deux hôtels à pavillons de tourisme faunique dans le conservatoire de Naboisho,

Améliorer LE FUTUR

et d'acquérir le camp Kwihala dans le Parc national de Ruaha, en Tanzanie. « Le financement de l'AWC nous a permis d'investir dans des domaines où le retour sur investissement n'est pas immédiat. Ces sites ont les mêmes qualités écologiques intrinsèques que les régions établies, mais n'étaient pas gérés de manière durable auparavant », explique Joost Freijzer, directeur du développement commercial d'Asilia.

« J'aime Asilia et sa vision, car elle vise à améliorer l'avenir et implique la communauté locale », explique William Koonyi, qui travaille comme serveur à Encounter Mara. ♦



Éducation et Conservation



Construction d'écoles

Les communautés bien éduquées ont tendance à vivre de manière plus durable et comptent moins sur l'extraction des ressources naturelles, mais l'accès à des écoles de qualité fait souvent défaut aux communautés rurales de l'Afrique. Grâce à son programme *Classroom Africa* (anciennement *African Conservation Schools*), l'AWF construit des écoles primaires de qualité pour les communautés vivant dans les paysages de conservation ciblés. Au cours des 18 derniers mois, nous avons construit l'école primaire de conservation d'Ilima dans le paysage du Congo (voir la photo ci-dessus) et achevons actuellement la construction d'une école en Éthiopie (voir l'article à droite). Nous sommes également en train de rénover deux autres écoles soutenues par l'AWF : l'école primaire du ranch Manyara, en Tanzanie, et l'école communautaire Lupani, en Zambie. Des plans sont en cours pour construire de nouvelles écoles en Ouganda dans l'année à venir, avec un impact positif sur la vie de plus de 2 000 élèves.



Formation d'enseignants

Afin d'assurer une éducation de qualité pour les élèves, l'AWF organise périodiquement la formation d'enseignants dans les écoles du programme. Au cours de l'exercice 2015, l'AWF a formé un partenariat avec le gouvernement provincial de la République démocratique du Congo pour prodiguer des formations aux enseignants de l'école Ilima. Les sujets abordés comprenaient la gestion de l'école, une meilleure utilisation des matériaux disponibles en classe et bien d'autres. En Zambie, nous avons également établi un partenariat avec une organisation qui assure la formation d'enseignants à la conservation. Les enseignants de Lupani ont appris de nouvelles idées d'activités de conservation à l'école et en plein air et ont établi des plans de leçon sur la conservation. Récemment, l'AWF a appris que le directeur de Lupani, Mulonda Imbuwa, avait reçu le prix de district de l'enseignant qui travaille le plus fort et que l'instituteur Kasuku Mweemba avait été reconnu du meilleur enseignant de cours préparatoire de toute la province du Sud !



L'éducation à la conservation

Bien qu'ils vivent à proximité des zones protégées, de nombreux élèves ne les ont jamais visitées et n'ont jamais vu un animal sauvage. Nous travaillons à changer cela. En Zambie, l'AWF a formé un partenariat avec un organisateur de safari, Bushtracks Expeditions, afin d'emmener les élèves de sixième de Lupani en excursion au Parc national des Victoria Falls et de Mosi-oa-Tunya. Les élèves ont vu des éléphants, des buffles, des cobs de Vardon, des guibs et de nombreuses autres espèces et ont appris l'importance de la conservation et de la faune. Nous poursuivons un processus de formalisation de ce partenariat afin d'assurer la poursuite des visites d'élèves sur le terrain. Dans toutes les écoles Classroom Africa, l'AWF soutient également les clubs pour la faune parascolaires, les jardins scolaires ainsi que des événements de conservation parrainés par l'école.

Un meilleur environnement (d'apprentissage)

Asmamaw Abuhay est un directeur idéal pour le club écologique de l'école primaire d'Adisge. Ce jeune instituteur de 24 ans, qui enseigne les mathématiques et les sciences à l'école primaire éthiopienne, a une formation en sciences de l'environnement et rend souvent visite au Parc national du Simien. Pour peu que l'école en ait le budget, il veut amener ses élèves en excursion dans le parc, cette année, pour leur parler de la faune et de la flore locale, et de la façon de les protéger. L'idée est logique, compte tenu de l'emplacement de l'école à la périphérie du parc – les montagnes du Simien forment la toile de fond de la vie quotidienne des élèves.

Abuhay est l'un des sept enseignants de l'école d'Adisge. Leur travail n'est pas facile, car l'école existante n'est pas propice à l'apprentissage. Les murs, faits de bois et de boue, sont complètement usés par endroits. Le toit de tôle ondulée offre peu de protection contre les éléments.

Dans le cadre de son programme *Classroom Africa*, l'AWF est en train de reconstruire l'école, ajoutant même deux nouvelles salles de classe pour accueillir les élèves de 7e et 8e année. Les murs sont ingénieusement recouverts d'une construction de sacs de terre, dans un style provenant de la communauté. Les sacs de terre, qui assurent une isolation bien nécessaire contre le froid et le vent, seront renforcés par un mélange de chaux et de ciment pour créer des murs de la classe lisses et attrayants.

La nouvelle école constituera un meilleur environnement d'apprentissage pour les étudiants. Prenant part à cette réalisation, Abuhay travaille avec l'entrepreneur local pour superviser la construction et aider l'architecte paysagiste à choisir les plantes pour les jardins.

« La nouvelle école est mon rêve », dit Abuhay. « Que je dorme, que je sois éveillé, quoi que je fasse, je pense toujours à la nouvelle école. » ♦

Lorsque vous faites un don à l'AWF, vous aidez non seulement à protéger des animaux sauvages, tels que le bouquetin d'Abyssinie, mais encore à améliorer les possibilités d'éducation pour les élèves des écoles primaires des régions éloignées (voir ci-contre).

Répondre aux menaces persistantes

Bien que la contrebande continue de représenter la menace la plus imminente pour la faune de l'Afrique, les menaces les plus persistantes à long terme proviennent de la croissance de l'empreinte humaine et de son impact sur l'environnement naturel. Voici quelques exemples illustrant la façon dont l'AWF aborde ces problèmes de conservation sur le terrain.



Déforestation et changement climatique

L'Afrique connaît un stress hydrique, des sécheresses et une croissance des terres arides en raison des effets du changement climatique, exacerbés par la déforestation. L'AWF emploie un certain nombre de stratégies pour préserver les forêts d'Afrique. Il s'agit notamment de :

- La mise en œuvre de projets de restauration actifs, tels que dans le complexe forestier de Mau au Kenya, où l'AWF a réhabilité avec succès environ 437,5 hectares de forêt ;
- L'usage des recettes éventuelles provenant du programme de réduction des émissions dues à la déforestation et la dégradation des forêts (REDD+) pour inciter les communautés à la protection des forêts, comme dans les Chyulu Hills, au Kenya, premier projet de l'AWF agréé par REDD ; et
- L'élaboration de plans de gestion forestière, comme dans le Paysage du Congo.



Développement des infrastructures

Les gouvernements africains investissent massivement pour surmonter le déficit d'infrastructures du continent, ce qui conduit au déploiement rapide de projets de transport, d'énergie et autres. Lorsque les projets d'infrastructure menacent des zones prioritaires pour la conservation, l'AWF engage formellement des processus d'évaluation environnementale afin d'assurer la mise en place des mesures d'atténuation efficaces et proactives. Dans le nord de la Tanzanie, par exemple, l'AWF a proposé des trajets alternatifs pour un projet de chemin de fer qui, sans cela, aurait coupé un certain nombre de corridors fauniques.



Agriculture non durable

Le corridor de croissance agricole du sud de la Tanzanie est le grenier du pays, mais le pays accueille également près de 50 % des lions restant au monde et une des plus importantes populations d'éléphants de l'Afrique de l'Est. L'AWF travaille avec les petits agriculteurs et les intervenants pour accroître la production agricole selon des méthodes qui protègent les systèmes écologiques. Nous organisons également l'élaboration de plans d'utilisation des terres qui intègrent l'agriculture durable tout en protégeant les corridors fauniques. Grâce à ces interventions stratégiques, l'AWF fournit un modèle de conservation qui coexiste avec une agriculture productive et le développement inclusif.



Extraction minière dans les zones protégées

Trop souvent, les gouvernements africains ont accordé des concessions minières ou pétrolières à l'intérieur ou dans un périmètre dangereusement proche des parcs nationaux. Ces opérations peuvent endommager l'écosystème et ouvrir les zones protégées au braconnage de viande de brousse. En novembre 2014, l'AWF a rejoint sept autres ONG pour appeler à une politique « d'embargo » aux environs des sites du patrimoine mondial en ce qui concerne les activités minières, pétrolières et gazières.

Et, en tant que membre fondateur du Réseau de soutien des sites du patrimoine mondial en Afrique – consortium d'ONG – l'AWF est en train de renforcer la capacité des autorités de la faune dans des sites du patrimoine mondial tels que le Parc national du Simien, en Éthiopie, la Réserve faunique du Dja, au Cameroun, et le Parc national de Niokolo-Koba, au Sénégal. En fournissant aux gardes forestiers la technologie et la formation nécessaires pour enregistrer et analyser les données écologiques recueillies par les patrouilles, nous veillons à ce que les autorités de la faune soient entièrement équipées pour protéger ces zones contre le braconnage et pour identifier et signaler les impacts environnementaux directs liés à l'extraction des ressources.



Manque d'engagement du gouvernement en faveur de la conservation

Les efforts sur le terrain doivent être renforcés par une action politique à haut niveau, afin d'assurer la mise en place de politiques équilibrées pour le développement durable. À cette fin, l'AWF a facilité une série de dialogues entre des dirigeants influents des sociétés civiles chinoise et africaines pour pousser leurs gouvernements respectifs à adopter des pratiques commerciales plus durables en Afrique (voir pages 6 et 7). L'AWF a, en outre, engagé de jeunes professionnels sur les questions de la faune, grâce au programme Décideurs pour l'économie mondiale.

L'empreinte humaine en expansion est la plus grande menace à long terme pour les lions et autres animaux sauvages de l'Afrique. C'est la raison pour laquelle le travail de l'AWF englobe des programmes et des efforts de plaidoyer liés au changement climatique, à la déforestation, à l'agriculture durable, à l'extraction minière, entre autres.



Nous remercions nos
PARTENAIRES FINANCIERS :



Notre conseil d'administration

M. David Thomson, *Président*
S.E. Benjamin W. Mkapa,
Vice président
Mme Marleen Groen,
Trésorière
Dr Myma Belo-Osagie,
Secrétaire

M. Robin Berkeley, OBE
M. Payson Coleman
Mme Lynn Dolnick

Dr Helen Gichohi
M. Larry Green
Mme Heather Sturt Haaga
M. C. Barrows Hall (Barry)
Mlle Christine F. Hemrick
M. William E. James
Mme Adrian M. Jay
Dr Stephen Juelsgaard
M. Donald Kaberuka
M. Rahim A. Khan
M. Robert E. King
Mme Shana Laursen
M. Christopher Lee
Mlle Victoria Leslie

S.E. Festus G. Mogae
S.E. Razan K. Al Mubarak
M. Stuart Scott
Mlle Veronica Varekova
M. Warren Walker
M. Charles R. Wall
Mlle Maria Wilhelm
Dr Patrick Bergin

Membres émérites

M. Dennis Keller, *Président*
M. E.U. Curtis Bohlen
Mlle Joan Donner
Mlle Leila S. Green
M. John H. Heminway
M. George C. Hixon
S.E. Ketumile Masire
M. Henry P. McIntosh
Mlle Sally Pingree
M. Stuart T. Saunders Jr.

Membre honoraire

M. David H. Koch

Organe Consultatif de AWF

En tant que partisans engagés de l'AWF, les membres du Consultatif de l'AWF en font la promotion auprès de leurs réseaux.

M. Glen et Mme Bobbie Ceiley
Mme. Michelle Clayton
Mme. Jane Horvitz
M. Ganesh Ramani
Sandra Pitts Seidenfeld
Mme. Mari Sinton-Martinez
et M. Paul Martinez
M. David et Mme Carolyn Tett

Les girafes font partie des espèces dont la population décline rapidement en Afrique.



Les femmes en Afrique rurale sont bien placées pour prendre des décisions éclairées concernant les ressources naturelles du continent, y compris sa faune.

Nous avons une voix. Servons-en nous.

Les femmes sont l'épine dorsale de la société. C'est vrai plus que partout en Afrique rurale, où les femmes assument la majeure partie de l'éducation des enfants, de l'entretien ménager et des revenus du ménage. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), les femmes représentent 70 % de la main-d'œuvre agricole de l'Afrique et font pousser 90 % de la nourriture.

Pourtant, malgré ces contributions, la voix des femmes est notablement absente des discussions sur le développement de l'Afrique. Il est temps pour nous d'accélérer et de faire entendre nos voix.

Les femmes doivent participer activement aux choix de développement du continent, parce que ce sont elles qui ont le plus à y gagner, ou à y perdre. Comme le rapporte « Les femmes dans le monde de en 2010 » de l'ONU, « La médiocrité des infrastructures... affecte, de manière disproportionnée, les femmes des régions les moins développées en termes de travail non rémunéré, de santé et de survie. » Lorsque les communautés manquent d'infrastructures, les femmes et les filles sont reléguées à la corvée d'eau au lieu d'aller à l'école. Ce sont elles qui finissent par inhaler la fumée nocive émanant de la cuisson au bois de chauffage, plutôt que de sources d'énergie propres. Et elles doivent parcourir de longues distances

pour apporter leurs marchandises au marché. En même temps, le développement non planifié dans les régions riches en ressources naturelles nuira, en premier lieu, aux femmes rurales de l'Afrique, car ce sont elles qui comptent le plus sur ces ressources. Mais elles sont aussi les mieux placées pour apporter de précieux renseignements sur l'urbanisation qui métamorphose le continent. C'est pourquoi, dans certains endroits comme la République démocratique du Congo, l'AWF a formé 355 femmes à la gestion communautaire des ressources naturelles, en 2015.

Si la moitié de notre population se voit refuser l'égalité des chances en matière d'études, de revenu officiel et de participation à la société, notre continent sera laissé pour compte. Alors, exhortons les épouses, les mères, les sœurs et les filles de l'Afrique à faire entendre leur voix, non seulement pour elles-mêmes mais pour l'avenir de l'Afrique.

La Dr Myma Belo-Osagie est administrateur de l'AWF et partenaire de la firme nigériane « Udo Udoma and Belo-Osagie ».

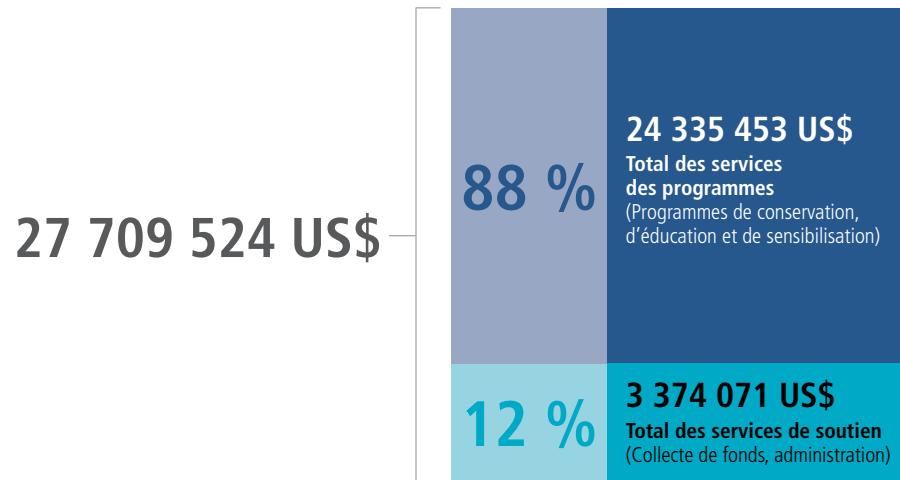


EFFICACITÉ FINANCIÈRE

L'AWF fait travailler votre argent là où il est le plus utile : en Afrique.

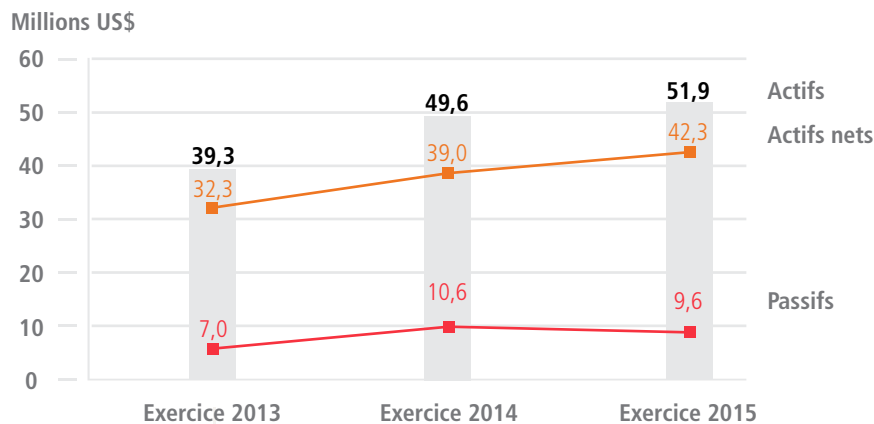
Total des coûts d'exploitation

Près de 90 cents de chaque dollar donné sont dépensés en efforts de conservation sur le terrain.



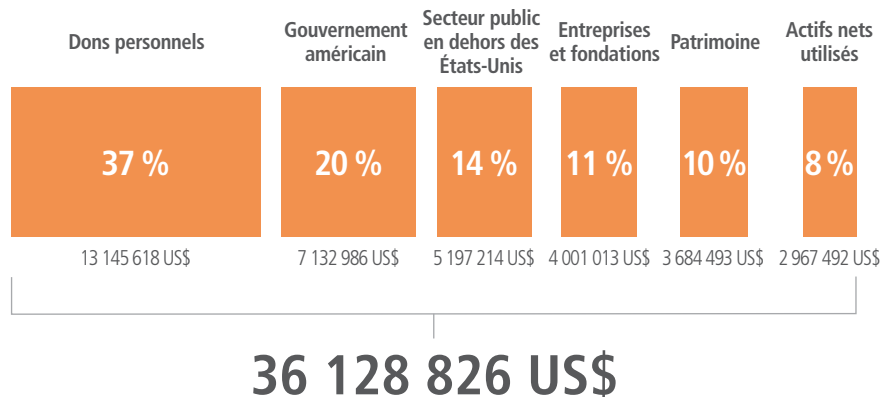
Amélioration de la situation financière

L'AWF a connu une croissance financière au cours des dernières années, qui la positionne bien pour continuer à sauver la faune et les terres sauvages, sur un très long terme.



Total des revenus d'exploitation

L'AWF reçoit des financements de sources variées.



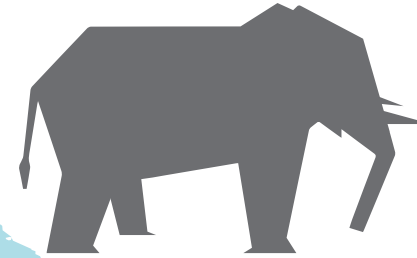
Remarque : Toutes les données sont valables pour l'exercice ayant pris fin au 30 juin 2015.

Légende :

Espèces Personnes Terres

24 Corridors fauniques conservés

5 millions US\$ Les avantages financiers directs versés aux communautés



56 PROJETS DE RECHERCHE ET DE PROTECTION DES ESPÈCES SOUTENUS

24 681

Personnes qui reçoivent une formation non formelle de l'AWF

164 MILLIONS Terres faisant l'objet d'une meilleure gestion en matière de conservation

TRENTE-SIX

Populations ciblées d'animaux sauvages ayant bénéficié d'une amélioration constatée de leur protection

Ce que vous avez accompli



Votre générosité au cours du présent exercice a permis à l'AWF de continuer son travail critique de conservation en Afrique et, ensemble, nous avons eu un impact significatif. Votre soutien a permis d'obtenir un certain nombre de résultats en matière de conservation, qui ont protégé la faune, conservé les terres sauvages et soutenu les communautés. Merci !

L'ÉQUIPE DE GESTION DE L'AWF

Patrick J. Bergin, Ph.D.
Directeur Général

Kaddu Sebuya
Président

Jeff Chrisfield
Directeur des Opérations

Charly Facheux
Directeur des
Projets de conservation

Kathleen Fitzgerald
Directrice de la
Stratégie de conservation

Tyrene Haralson
Directrice financière et
administrative

Philip Muruthi
Directeur de la
Protection des espèces

Craig R. Sholley
Directeur
Philanthropie et Marketing

Daudi Sumba
Directeur Conception des
programmes et Relations
gouvernementales

PRODUCTION DU RAPPORT ANNUEL

Gestion de projet et éditorial
Mayu Mishina
Responsable senior
des Publications et du Contenu

Conception graphique
Robert Wheeler
Designer graphique

Direction de la production
Michelle Arvin
Agent des Communications
écrites et du Marketing

L'équipe de production du rapport annuel de l'AWF remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à produire ce rapport annuel. Un grand merci à Amy Barriale et Felix Otieno pour leur aide.

L'African Wildlife Foundation est une société à but non lucratif, exonérée d'impôt aux États-Unis selon le statut 501(c)(3). Le numéro d'identification fiscale de l'AWF est 52-0781390. Toutes les contributions à l'African Wildlife Foundation sont déductibles du revenu imposable dans la mesure permise par la loi.

Crédits photo : Couverture : éléphants, Billy Dodson / savannaimages.com. **Page 1 :** Kaddu Sebuya, AWF. **Page 2 :** Sable, Roger Turski / Deltarain.com. **Page 3 :** Rhinocéros, Bjorn Persson / Photographe animalier / bjornpersson.nu. **Page 5 :** Maîtres-chiens de chiens renifleurs, Cheryl-Samantha Owen. **Page 7 :** Li Bingbing, WildAid ; Wang Baoqiang et Alikiba, Rodger Bosch. **Page 8 :** Chimpanzé, George Grubb / www.georgegrubb.com. **Page 10 :** Camp de Naboiasha, Asilia Africa ; Éléphant, Sharon Loudon Photography / sharonloudon.com. **Page 12 :** Éléves d'Ilima, Perrin Banks. **Page 13 :** Bouquetin d'Abyssinie, Zeleke Abuhay et Craig R. Sholley. **Page 14 :** Lion, Marius Coetzee / mariuscoetzee.com. **Page 15 :** Girafe, Sharon Loudon Photography / sharonloudon.com. **Page 17 :** Zèbre, Billy Dodson / savannaimages.com ; Myma- Belo Asagie, Sunday Adekitan.

IMPLIQUEZ-VOUS !

Votre don à l'African Wildlife Foundation (AWF) contribue à assurer l'avenir de la faune de l'Afrique. Nous vous invitons à vous engager des manières suivantes :

NOUS REJOINDRE EN LIGNE



awf.org/facebook



awf.org/twitter



awf.org/instagram



awf.org/vine



awf.org/youtube

FAIRE UN DON PRINCIER

Un don princier est l'un des plus généreux investissements que vous puissiez faire pour montrer votre engagement envers l'Afrique. En tant que membre de nos cercles de donateurs, vous bénéficierez de l'abonnement gratuit au magazine *Travel Africa*, de la possibilité de rejoindre un safari organisé par l'AWF et d'autres avantages. awf.org/leadershipgifts

DONNER EN LIGNE

Commencez à faire une différence pour la faune de l'Afrique, dès maintenant, en faisant un don en ligne. C'est facile et sécurisé. awf.org/donate

FAIRE UN LEGS

Faites un don aux générations futures : Pensez à l'AWF dans votre testament ou vos autres plans de succession, afin que les éléphants, les rhinocéros, les grands singes et autres animaux sauvages d'Afrique continuent d'être protégés longtemps dans l'avenir. awf.planmylegacy.org

DONNER DES TITRES AYANT PRIS DE LA VALEUR

Pensez à utiliser vos actifs, des actions aux obligations en passant par les fonds communs de placement, pour protéger la faune et les terres sauvages de l'Afrique. awf.org/stock



Member of
EarthShare



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®

African Wildlife Foundation Siège social

Ngong Road, Karen
P.O. Box 310, 00502
Nairobi, Kenya
Tél. : +254 0711 063 000

African Wildlife Foundation Bureau de la Philanthropie

1400 Sixteenth Street NW, Suite 120
Washington, DC 20036, États-Unis
Tel: +1 202 939 3333
Numéro gratuit : +1 888 494 5354

Email : africanwildlife@awf.org